

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

SOCIÉTÉ DE SCIENCES NATURELLES, RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE,
FONDÉE EN 1822



33 rue Bossuet, F-69006 LYON

SOMMAIRE

VAN VOOREN N. & AUDIBERT C. – Révision du complexe « <i>Cordyceps sphecocephala</i> ». 1 ^{re} partie : les guêpes végétales	221
CASTELLA E., TERRIER A., PELLAUD M. & PAILLEX A. – Distribution d' <i>Anisus vorticulus</i> (Troschel 1834) dans la plaine alluviale du Haut-Rhône français	255
DELAUNAY L. – <i>Otiorhynchus</i> (<i>Phalantorrhynchus</i> Reitter, 1912) <i>coachei</i> n. sp. du plateau de Bure, Alpes françaises méridionales (Coleoptera Curculionidae Entiminae)	271
DELOBEL B. & DELOBEL A. – Les plantes hôtes des bruches (Coleoptera Bruchidae) : données nouvelles et corrections	277
Analyse d'ouvrage	292
BRUNET-LECOMTE P. – Note sur l'observation d'un campagnol souterrain de Provence <i>Microtus</i> (<i>Terricola</i>) <i>duodecimcostatus</i> (de Sélys-Longchamps, 1839) (Arvicolinae, Rodentia) à dos noir dans le Trièves (Isère, France)	296

ANALYSE D'OUVRAGE

Guillaume RONDELET : L'histoire entière des Poissons. Préface par François Meunier et Jean-Loup d'Hondt. Paris, Éditions du CTHS, 2002, [préface : 26 pp. ; 1^{re} partie : vi ff. n. ch. + 418 pp. + vii ff. n. ch. ; 2^e partie : vii ff. n. ch. + 181 pp. + vii pp.]

Plusieurs ouvrages ont été consacrés aux poissons par les naturalistes de la Renaissance. Le Comité des travaux historiques et scientifiques réédite l'un d'entre eux : il s'agit d'un traité de RONDELET, publié d'abord en latin à Lyon, en deux parties qui parurent en 1554 (*Libri de Piscibus Marinis...*) et 1555 (*Universae aquatilium Historiae...*) chez Macé Bonhomme¹, avant de faire l'objet dès 1558 d'une traduction française imprimée par le même libraire, et agrémentée des mêmes gravures. C'est précisément cette version française qui a été choisie pour une réimpression fidèle de l'original, ce qui permet d'apprécier et l'éminente qualité des productions typographiques sorties des presses lyonnaises au XVI^e siècle, et aussi la saveur de la prose française illustrée à cette époque par Rabelais et Amyot. L'ouvrage de Rondelet se distingue par la richesse de sa documentation, l'érudition de l'auteur et la précision de ses descriptions, le plus souvent d'après nature, ainsi que par le mérite artistique de son iconographie.

Rondelet présente d'abord en quatre livres soit 106 premières pages des généralités sur les animaux aquatiques : morphologie, anatomie, physiologie, mouvement, reproduction (« de la matrice et tétines »), organes sensitifs (« divers sentements »). Après quoi il passe à la description des espèces, donnant pour chacune d'elles les caractères qui permettent l'identification, ainsi que des particularités sur leurs mœurs, sans oublier, à l'occasion, d'indiquer leur caractère comestible ou leur toxicité, ainsi que leurs usages. Rondelet décrit ainsi 440 espèces, dont 240 sont de vrais poissons. Chacune fait l'objet d'une ou plusieurs figures gravées sur bois. Si les dessinateurs nous sont inconnus, on attribue généralement les gravures à Georges Reverdi, qui exerça à cette époque son talent de graveur à Lyon au profit de plusieurs libraires-éditeurs.

La réédition est précédée d'une introduction par deux éminents spécialistes du Muséum, qui ont de surcroît publié d'importants travaux en histoire des sciences. Cela facilite la lecture d'un ouvrage qui, sans cela, dérouterait plus d'un lecteur peu familier avec la science de la Renaissance, à la fois pleine d'observations neuves et de discussions érudites. MM. Meunier et d'Hondt ont dégagé avec pertinence quelques-uns des traits qui méritent de retenir l'attention.

D'abord, sous le nom de poissons, ce sont en fait tous les groupes d'animaux aquatiques qui apparaissent, mammifères et poissons (au sens large) aussi bien qu'insectes, mollusques, sipunculien, crustacés, cirripèdes ou bryozoaires. Pour plusieurs d'entre eux, c'est la première apparition dans la littérature scientifique. Cela témoigne

¹ Le prénom de ce célèbre imprimeur lyonnais a varié d'un ouvrage à l'autre : c'est parfois Mathieu, ou Mathias (cas du *De Piscibus marinis*) ; de même, le nom est quelquefois orthographié Bonhome, et c'est justement le cas de la traduction française de Rondelet. Voir les reproductions des pages de titre sur le site Internet « Macé Bonhomme's Bibliography » (www.propheties.it/nostradamus/bibliography/bonhomme.htm).

déjà du grand intérêt qui s'attache à la réédition d'un tel ouvrage. Mais la classification mise en œuvre par Rondelet est assurément fort différente de la systématique moderne, en ce qu'elle privilégie la morphologie générale de l'animal, sa taille, le mode de vie et surtout le milieu, plutôt que l'anatomie externe et interne qu'il connaît pourtant fort bien ; Rondelet réussit, chemin faisant, à regrouper assez souvent dans un même chapitre des espèces appartenant à des ordres ou à des familles naturelles. On ne peut se soustraire à une certaine admiration quant à la pertinence de cette vision naturaliste « proto-cladistique ». Par exemple, il associe les saxatiles ou poissons de roches (labres et sparres), et les aphyes, menu fretin né de l'écume de la mer, qui sont bien les juvéniles de divers poissons pélagiques. Lacépède établira bien plus tard (1803) une systématique robuste basée sur la position des nageoires ventrales (apodes, jugulaires, thoraciques...), organes déterminants d'un certain placement écologique.

Ensuite, l'érudition. Rondelet a discuté minutieusement les opinions de ses prédécesseurs. C'est ainsi que dans le livre IV, chapitre IX, « De la respiration des poissons, é à scavoir s'ils respirent ou non », Rondelet conteste point par point les arguments qu'Aristote, pour une fois mal inspiré, avait opposés à l'idée défendue par Diogène d'Apollonie selon laquelle les poissons respirent par les ouïes et utilisent l'air présent dans l'eau. Pour un grand nombre des espèces décrites dans les livres V et suivants, Rondelet tente d'établir autant que faire se peut, malgré les embuches que comporte cette démarche, l'identité des animaux décrits par les auteurs de l'Antiquité. Aussi son ouvrage a-t-il souvent été mis à profit par les traducteurs et les commentateurs anciens et modernes d'Aristote et de Pline, et il sera fort utile pour les historiens de disposer de cet ouvrage afin de contrôler leur dire.

En effet, les observations de Rondelet peuvent encore apporter des éléments utiles au naturaliste, notamment sur les poissons qui peuplent nos rivières et ne sont pas toujours bien connus. Rondelet décrit bien le Silure du Danube, ou salut, ou encore, pour la première fois, l'Apron du Rhône dont le dessin en vue dorsale a permis à Siebold de le différencier de son cousin du Danube. L'un de nous a utilisé Rondelet pour le plan de conservation de ce poisson endémique. Autre recours au maître au moment de savoir si l'on peut concevoir de repeupler le bas Rhône avec un esturgeon adriatique disponible en élevage plutôt qu'avec l'esturgeon commun, à ce jour au bord de l'extinction. Rondelet distingue fort bien ce dernier, le sturium ou créac des bordelais (*Acipenser sturio*) de l'adello du Pô (*A. naccarii*) plus grand, plus lisse, à tête forte et museau court, jusqu'à une forme trapue dite Cops, qui sent le ferun d'où son surnom de renard, et qui se trouve au Pô et au Rhône : n'importe qui le confondrait avec l'esturgeon sauf « quelqu'un de bon goût et friand » (comme lui !). Beaucoup d'autres poissons du Midi sont désignés pour la première fois dans un ouvrage de savant.

Dans leur introduction, MM. Meunier et d'Hondt rappellent brièvement les points saillants de la vie et des travaux de l'auteur : Guillaume Rondelet (1507-1566) fut professeur, puis recteur, à l'illustre Faculté de médecine de Montpellier. Il a publié plusieurs ouvrages de médecine, et accompagné en qualité de médecin le Cardinal de Tournon dans plusieurs des ambassades dont ce prélat fut chargé : c'est là, en particulier en Italie, que Rondelet a principalement, mais non exclusivement, étudié les ani-

maux marins. Enfin, il a servi de modèle au mémorable Rondibilis de Rabelais, qui fut parmi ses élèves et ses amis.

On peut compléter ces indications. Outre Rabelais, Rondelet eut beaucoup d'élèves, dont plusieurs furent d'éminents naturalistes : Conrad Gesner (1516-1565), Pierre Belon (1517-1564), Félix Platter (1536-) sont connus bien au delà du strict domaine de l'histoire des sciences. Leurs publications, qui s'échelonnent à partir de 1551 (elles précèdent celle de Rondelet, qui avait cependant entrepris ses recherches de longues années auparavant), ont entièrement renouvelé la connaissance de la nature que nous avaient procurée les grands naturalistes de l'Antiquité (Aristote, Théophraste, Dioscoride, Pline, Elien), et elles ont également marqué une époque dans l'art de l'illustration botanique et zoologique².

Il n'est pas question de nier et l'antériorité et l'originalité des publications zoologiques de Gesner et de Belon, ainsi que d'Hippolito Salviani (1514-1572), lui aussi médecin, lui aussi spécialiste des animaux aquatiques sur lesquels il publia à Rome entre 1544 et 1558 un bel ouvrage illustré de planches gravées sur cuivre³. Cependant, il n'en est pas moins vrai que le rôle joué par Rondelet dans le renouveau des études zoologiques au XVI^e siècle a été capital. L'exemple avait été donné par Paolo Giovio (1483-1552), qui avait profité des animaux apportés au marché de Rome pour identifier (d'après Pline) et décrire — sans toutefois les figurer — plus d'une centaine de poissons. Il est probable que Rondelet, qui a fréquenté à Rome Ulysse Aldrovandi (1522-1605), a eu l'occasion d'y rencontrer également Giovio, qui fut en relation suivie avec Aldrovandi et l'aurait initié à la zoologie.

MM. Meunier et d'Hondt signalent que le traducteur de Rondelet, non mentionné dans la préface, fut « peut-être » le médecin Laurent Joubert. Certes, le nom du traducteur n'est pas indiqué, mais tous les bibliographes ont attribué la traduction à Joubert, non sans raison, car les plus fortes présomptions le désignent, qu'il s'agisse des sonnets et élégies qui accompagnent le portrait gravé de Rondelet, conformément à l'usage du temps, ou certaines remarques dans le texte qui corroborent l'origine dauphinoise du traducteur. Laurent Joubert, né à Valence en 1529, décédé à Lombers en 1582, était un élève de Rondelet, et il obtint le bonnet de docteur précisément en 1558. Rondelet aurait, paraît-il, souhaité l'avoir pour gendre. Joubert devait, par la suite, occuper la chaire de Rondelet à la mort de celui-ci, publier plusieurs ouvrages de médecine et de chirurgie, devenir recteur de Montpellier en 1573, et médecin ordinaire du roi. Il constitua un cabinet d'histoire naturelle qui fut des plus renommés, et dont les dépouilles ornèrent le cabinet du connétable de Montmorency. Ce cabinet, dont le souvenir nous a été conservé par Thomas Platter, contenait, selon toute probabilité, des spécimens et des dessins qui provenaient de Rondelet.

² P. DELAUNAY, *La zoologie au seizième siècle*, Paris, Hermann, 1962 ; L. PINON, *Livres de zoologie de la Renaissance. Une anthologie (1540-1700)*, Paris, Klincksieck, 1995.

³ Rondelet accusa de plagiat Salviani, à qui il avait communiqué certaines de ses observations pendant son séjour à Rome. D'après Garidel (*Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix, et dans plusieurs autres endroits de la Provence*, Aix, 1715, p. xl), il est hors de doute que l'accusation n'était pas fondée, mais qu'on ne doit pas pour autant suspecter Rondelet d'avoir pillé Salviani.

Si le choix de la version française de préférence à la version latine originale nous éloigne un peu de Rondelet, la traduction est néanmoins assez fidèle, pour autant que nous ayons pu en juger par quelques sondages ; tout au plus Joubert a-t-il supprimé quelques digressions étymologiques ; il en prévient d'ailleurs le lecteur dans sa préface, et se défend d'avoir fait un épitomé. L'orthographe déconcertera parfois les lecteurs contemporains : il s'agit d'une orthographe largement phonétique, qui reflète sans nul doute les préoccupations grammaticales de Joubert⁴. Ceci nous rappelle, d'une part que les médecins de la Renaissance sont des savants universels, et d'autre part que nous assistons, à cette époque, à la naissance du français moderne, dont la Pléiade prônait la précellence.

En résumé, la réédition de cet ouvrage constitue une occasion inespérée de retrouver la saveur de la science de la Renaissance, et nous souhaitons que de nombreux naturalistes puissent partager le plaisir que nous avons éprouvé.

Christian Bange et Jean-François Perrin

⁴ Joubert a publié un curieux ouvrage, où il a consigné ses propositions sur l'orthographe : *Traité du ris contenant son essence ses causes et ses merveilleux effais curieusement recherches, raisonnées et observés* par M. Laur. Joubert... et *La cause morale du ris de Democrite expliquée et temoignée par Hippocras plus un dialogue sur la cacographie française avec des annotations sur l'orthographe*, Paris, Nicolas Chesneau, 1579, 447 p.